LES PARNASSIENS

## CHARLES LECONTE DE LISLE, « LE DESERT », *POEMES BARBARES* 1862

Leconte de Lisle, - de son vrai nom - est considéré comme le chef de file d'un mouvement qui se développa entre le romantisme et le symbolisme, et qui se sont réunis sous le terme de « parnassiens » à compter de 1866. *Poèmes barbares* regroupe des poèmes que l'auteur a fait paraître dans différentes revues. L'époque est à l'orientalisme, on y trouve l'évocation d'univers religieux différents. L'Inde, mais aussi l'islam.
« Le Désert » est emblématique de cet intérêt voire de la fascination éprouvée pour l'Orient. Mais il n'est pas dénué
d'une réelle connaissance de ce qu'il évoque. Dans une mise en scène entre symbolisme et une sorte de réalisme lié à un art de décrire étonnant, le poète « la naissance de l'islam ». Sous le titre « le désert », c'est le rêve de Mahomet qui est évoqué, décisif pour l'histoire des hommes, puisqu'il va lancer à la conquête du monde une armée de Bédouins et légitimer la revendication de Jérusalem comme lieu saint de l'islam.

*La tradition musulmane a développé toute une littérature autour d'un supposé voyage nocturne (mi'raj voyage et isra -ascension) que fit le prophète Mahomet jusque Jérusalem, chevauchant une jument à tête de femme et à la queue d'un paon. Là, avec pour guide l'ange Gabriel il traverse les enfers et atteint les sept cieux du paradis. C'est sur cette ascension fondée sur deux obscurs versets du Coran et toute une littérature populaire tardive que l'islam revendique Jérusalem comme lieu saint.*
*Leconte de Lisle met en scène le rêve mystique de Mahomet, mais il l'imagine interrompu... le cours de l'histoire en eût été changé...*
*Le poème date de 1862. L'islam n'a pas encore révélé le visage que nous lui connaissons. Mais on n'ignore pas tout de son imagerie. À commencer par les vierges supposées éternellement vierges du paradis musulman (« les filles de Djennet).*

Quand le Bédouin qui va de l'Horeb en Syrie 1
Lie au tronc du dattier sa cavale amaigrie,

Marion Duvauchel 19/3/21 09:13
**Commentaire:**
Du mont Horeb à la Syrie, c'est la route qui va de la Mecque à Jérusalem. C'est une sorte d'annonce de la vision mystique (Mahomet aurait volé sur sa jument mystique jusque Jérusalem…).

Et, sous l'ombre poudreuse où sèche le fruit mort,
Dans son rude manteau s'enveloppe et s'endort,
Revoit-il, faisant trêve aux ardentes fatigues, 5
La lointaine oasis où rougissent les figues,
Et l'étroite vallée où campe sa tribu,
Et la source courante où ses lèvres ont bu,
Et les brebis bêlant, et les boeufs à leurs crèches,
Et les femmes causant près des citernes fraîches, 10
Ou, sur le sable, en rond, les chameliers assis,
Aux lueurs de la lune écoutant les récits ?
Non, par delà le cours des heures éphémères,
Son âme est en voyage au pays des chimères.
Il rêve qu'Al-Borak, le cheval glorieux, 15
L'emporte en hennissant dans la hauteur des cieux ;
Il tressaille, et croit voir, par les nuits enflammées,
Les filles de Djennet à ses côtés pâmées.
De leurs cheveux plus noirs que la nuit de l'enfer
Monte un âcre parfum qui lui brûle la chair ; 20
Il crie, il veut saisir, presser sur sa poitrine,
Entre ses bras tendus, sa vision divine.
Mais sur la dune au loin le chacal a hurlé,
Sa cavale piétine, et son rêve est troublé ;
Plus de Djennet, partout la flamme et le silence, 25
Et le grand ciel cuivré sur l'étendue immense !

Marion Duvauchel 6/5/17 13:43
**Commentaire:**

## LA PERIODE

La période est une longue phrase parfaitement équilibrée en plusieurs parties qui épousent le volume de la respiration. La période oratoire a longtemps été considérée comme le fleuron de l'art d'écrire. Elle est dite « oratoire » parce qu'elle est écrite pour être déclamée et répond à un modèle rythmique mis au point par les orateurs antiques (Isocrate à Athènes, Cicéron à Rome).

La période construit un effet d'attente : l'esprit de l'auditeur doit en effet rester en suspens jusqu'à la fin de la phrase, qui est comme un épanouissement de la pensée.
La rhétorique classique distingue ainsi dans une période un premier membre appelé la *protase*, parce qu'elle « tend en avant » l'esprit de l'auditeur, suivi d'un second membre, appelé *apodose*, où la phrase, par un effet de retour, « rend » le sens qui était suspendu.

Quand le Bédouin qui va de l'Horeb en Syrie 1
Lie au tronc du dattier sa cavale amaigrie,
Et, sous l'ombre poudreuse où sèche le fruit mort,
Dans son rude manteau s'enveloppe et s'endort,
Revoit-il, faisant trêve aux ardentes fatigues, 5
La lointaine oasis où rougissent les figues,
Et l'étroite vallée où campe sa tribu,
Et la source courante où ses lèvres ont bu,
Et les brebis bêlant, et les boeufs à leurs crèches,
Et les femmes causant près des citernes fraîches, 10
Ou, sur le sable, en rond, les chameliers assis,
Aux lueurs de la lune écoutant les récits ?

Marion Duvauchel 6/5/17 13:53
**Commentaire:**
Toute cette partie correspond à la protase. Toute la suite est une longue apodose « revoit-il l'oasis, la vallée, la source, les femmes, les chameliers.
On peut éventuellement prolonger la protase jusqu'au vers 5

**ANALYSE LINEAIRE**

**Composition du poème**

Deux temps dans ce poème : le premier temps correspond à la longue période mais aussi à *l'ekphrasis,* moment de description virtuose.
Le deuxième temps évoque le « mi raj ».
Mais on peut décomposer aussi les actes du « Bédouin » : il chevauche, s'arrête, attache son cheval, s'enveloppe dans son manteau et s'endort. Il rêve qu'il est sur « al-bourak », voit le paradis symbolisé par les filles de Djennet, il crie, un chacal hurle et il se réveille…

**Le temps : le présent**

Attention tout le texte est au présent. Il faut donc en analyser les valeurs, et ce qu'on appelle l'aspect du verbe.
Le présent peut avoir une valeur intemporelle, une valeur de narration, et il permet en général de donner un effet d' « hypotypose », de tableau vivant.

***L'ekphrasis.***

L'ekphrasis est une description minutieuse et virtuose. Elle est ici fondée sur une antithèse structurale désert/oasis. Dans le désert, il attache un cheval amaigri (notez que l'auteur n'évoque pas le chameau, pourtant plus plausible dans le désert) avant de s'endormir et de se mettre à rêver.

Quand le Bédouin qui va de l'Horeb en Syrie
Lie au tronc du dattier sa cavale amaigrie,
Et, sous l'ombre poudreuse où sèche le fruit mort,
Dans son rude manteau s'enveloppe et s'endort,
Revoit-il, faisant trêve aux ardentes fatigues,
La lointaine oasis où rougissent les figues,
Et l'étroite vallée où campe sa tribu,
Et la source courante où ses lèvres ont bu,
Et les brebis bêlant, et les bœufs à leurs crèches,
Et les femmes causant près des citernes fraîches,
Ou, sur le sable, en rond, les chameliers assis,
Aux lueurs de la lune écoutant les récits ?

**La vision nocturne (mi raj).**
Ce n'est donc pas au passé que rêve le Bédouin, passé incarné par la vision supposée par le poète de la riche oasis d'où il pourrait venir, mais au futur, à l'avenir. Et cet avenir lui apparaît en rêve « au pays des chimères ».
Le songe de Mahomet est imprégné des savoirs populaires que l'on connaît dans les Hadiths, et qui garantissent au « djihadistes », le paradis éternel où vivent des vierges éternellement vierges. La vision de Mahomet n'est pas celle que la littérature du « mi raj » décrit, mais celle d'un homme sensuel embrasé par un désir qui n'a rien de spirituel.

Marion Duvauchel 19/3/21 09:02
**Commentaire:** Hypotypose qui construit le tableau initial en quelques lignes. Nous sommes plongés in « media re », avec un « quand » qui nous installe dans l'ici et maintenant de la description. Tous les indices de l'Arabie sont présents : le dattier, la cavale amaigrie. Encore qu'on pourrait s'attendre à la présence d'un chameau pour monture, plus adapté. Le « bédouin » nous apparaît en même temps que le paysage dans lequel il se fond, tel qu'on peut imaginer cette race dure : enveloppé dans un manteau d'étoffe épaisse. C'est l'attitude typique du soldat : il se couche et s'endort.

Marion Duvauchel 19/3/21 09:08
**Commentaire:**
On ne sait quasiment rien de Mahomet, cité 4 fois dans le Coran (voir Le Messie et son prophète d'Edouard-Marie Gallez).
Oasis, vallée, source, constituent les éléments du décor d'où vient le Bédouin.
Mahomet venait-il d'une riche tribu installée dans quelque vallée d'Arabie ? C'est en tous les cas l'idée du poète.
En réalité, les riches plaines agricoles sont en Syrie (et toute l'aire Mésopotamienne). Ce sont ces riches terres et toute cette zone de haute civilisation dont l'islam va s'emparer et détruire, piller puis exploiter.

Sa « vision divine » prend la forme de femmes (elles sont plusieurs), et l'ambiguité du désir est souligné aux vers 19 et 20.

Non, par delà le cours des heures éphémères,
Son âme est en voyage au pays des chimères.
Il rêve qu'Al-Borak, le cheval glorieux,
L'emporte en hennissant dans la hauteur des cieux ;
Il tressaille, et croit voir, par les nuits enflammées,
Les filles de Djennet à ses côtés pâmées.
De leurs cheveux plus noirs que la nuit de l'enfer
Monte un âcre parfum qui lui brûle la chair ;
Il crie, il veut saisir, presser sur sa poitrine,
Entre ses bras tendus, sa vision divine.

**Le retour au réel**

Le « mais » est évidemment le signal grammatical (connecteur logique comme on dit chez les cuistres).
Deux animaux sont choisis, pour leur valeur symbolique évidemment. Le chacal est l'animal du désert, bête sauvage contre bête domestique – la cavale. Autrement dit la « jument » qui piétine. « son rêve est troublé », autrement dit interrompu. La « succube » disparaît…
Difficile d'interpréter la « flamme ». On est en pleine nuit. Mais ce peut être la flamme future que l'islam va allumer sur la terre d'Orient… Ou tout simplement un nouveau climat poétique : le silence du désert, et la nuit caractéristique du ciel d'Orient (les étoiles semblent si proches qu'il semble qu'on peut les prendre dans la main).
La dernière phrase n'a pas de verbe. Elle dit tout simplement le vide de la nuit, du désert et peut-être aussi le vide du cœur du Bédouin.

Mais sur la dune au loin le chacal a hurlé,
Sa cavale piétine, et son rêve est troublé ;
Plus de Djennet, partout la flamme et le silence,
Et le grand ciel cuivré sur l'étendue immense !

Marion Duvauchel 19/3/21 09:08
**Commentaire:** Voir *le livre de l'échelle*, traduit en 1991, sous la direction de Michel Zink.
À quoi rêve le futur prophète ? Il rêve à la jument qui va l'emporter si l'on en croit la tradition, dans les airs, pour lui montrer le ciel, l'enfer et pour recevoir la révélation.
Le poète le figure à travers une gradation : il rêve, il tressaille, il crie, (puis il veut saisir). Les verbes sont des verbes d'action qui traduisent la force du rêve et la lutte de l'homme qui déjà voit son rêve s'évanouir.

Marion Duvauchel 6/5/17 15:11
**Commentaire:**
La vision de Mahomet, d'après une miniature du XVIème ... [1]

Marion Duvauchel 19/3/21 09:19
**Commentaire:** La vision s'achève sur une note de réalisme. La cavale piétine, elle fait donc du bruit, sans doute qu'elle hennit aussi. De manière elliptique, le poète ait comprendre que le prophète est réveillé. Il n'y a plus rien que la flamme, le silence et le grand ciel cuivré. Nous pouvons donc déduire que le soleil se lève et embrase l'horizon des couleurs habituelles : le rouge de la flamme et la couleur cuivrée (l'or).

On a ici une esthétique un peu froide et qui progressivement s'embrase, retombe comme un feu, mais dont il reste les traces (la flamme et le silence).
Les derniers vers n'ont rien de réalistes, ils sont plutôt comme le versant farouche et prophétique du poème.
Un poème qui correspond bien à l'esthétique parnassienne, dénuée de tout lyrisme, et qui exploite toutes les ressources textuelles de la poésie (qu'elle va ensuite abandonner), avec une unité narrativo-descriptive mais aussi une puissante évocatrice considérable, même sans aucun lyrisme….

Marion Duvauchel 21/5/17 14:02
**Commentaire:**

x
Dessin de Jenny Wilde - 1910